



## Le Concours romand des apprenties fleuristes a embaumé Payerne



Une participante en pleine épreuve. JEAN-PAUL GUINNARD

«On choisit ce métier par passion, on ne sera jamais riche avec. Notre chance, c'est d'être entourés de végétaux et de beau.»

**Eric Godel**, membre du comité d'organisation

### Compétition

**Entre jacinthes, tulipes et craspédies, reportage à la 40<sup>e</sup> édition du Concours floral, qui voyait une vingtaine de jeunes participantes s'affronter.**

À l'entrée, les fleurs embaument déjà les narines. Jacinthes, tulipes et craspédies, ces boules jaunes de la famille des astéracées, parfument la halle des fêtes de Payerne. Alors que le printemps pointe le bout de son nez à l'extérieur, le Concours floral romand des apprentis fleuristes fête son 40<sup>e</sup> anniversaire.

À cette occasion, 21 jeunes en dernière année d'études dans les écoles de Morges, Lullier (GE) ou Cernier (NE) s'affrontent sur une journée. Afin de démontrer leurs compétences et leur créativité, les étudiants sont évalués sur trois productions: un décor de porte, un travail surprise et un décor de table.

Organisée par un comité, cette manifestation constitue «l'ADN des fleuristes romands», selon le président du jury Eric Godel, maître fleuriste et responsable de

l'école de Lullier.

Le concours s'ouvre sur le premier défi, celui de décorer une porte. Nora Beuchat, étudiante à Morges, confectionne une couronne en bois ornée de la fleur éternelle, l'immortelle. «Elle me permet de respecter la consigne d'avoir une décoration qui dure dans le temps», précise-t-elle.

Alors que les jeunes façonnent leurs décorations avec concentration, les anthophiles, terme désignant les amateurs de fleurs, défilent entre les tables pour guigner les différentes créations. «Il vous reste cinq minutes», avertit une voix au microphone. Tout juste le temps de peaufiner les derniers détails. «Je n'ai jamais autant transpiré de toute ma vie», rigole une des apprenties.

### Hommes minoritaires

C'est alors au tour des experts de scruter les productions et de les évaluer selon des critères comme l'harmonie des couleurs, la solidité ou le respect des consignes. «À partir du même thème, il ressort des choses très différentes. C'est un métier créatif, il est difficile de faire la même chose», af-

firme Nadia Joye, membre du comité. Selon elle, en plus de donner de la visibilité au métier, cette manifestation permet aux apprentis de s'exercer dans les mêmes conditions que l'examen final et ainsi d'avoir moins d'appréhension.

Parmi 21 participants figurent seulement deux hommes, dont Igor Reminnyi, 18 ans. Bien que le métier soit encore minoritairement masculin, l'apprenti révèle ne faire face à aucun préjugé. «Actuellement, j'ai l'impression qu'un homme fleuriste, c'est plutôt bien accepté. En tout cas, je n'ai jamais eu de critiques.» Celui dont la fleur préférée est justement la craspédie, cette boule au jaune éclatant, raconte encore que ce qu'il apprécie le plus dans sa profession, c'est le contact avec les clients.

«Dans le monde actuel, on a besoin de belles choses. Les fleurs nous font du bien. Elles nous apportent de la joie, des couleurs et de la vie», exprime Nadia Joye. «Le savoir-faire de fleuriste est très riche. Il faut pouvoir associer les couleurs, jouer avec les formes et faire communiquer les fleurs



entre elles.» Mais pour elle, le vrai secret d'un beau bouquet, c'est l'amour qui y est mis. «Ça se ressent: quand l'intention n'est pas là, l'arrangement manque d'émotion. Un bouquet, il faut le faire avec son cœur.»

Pareil pour Eric Godel, pour qui ce métier ne se fait «jamais par défaut». «Je dis toujours qu'on choisit ce métier par passion, et qu'on ne sera jamais riche avec. Notre chance, c'est d'être entourés de végétaux et de beau. Pour moi, ce sont des moteurs essentiels pour un développement personnel riche.»

**Liana Menétrey**